

Extraits de texte du DpC à travailler – Kit DPC et kérygme

Temps 2

§ 57 Cette exigence, à laquelle l'Église doit répondre dans le temps présent, met en évidence la nécessité d'une catéchèse qui, de manière cohérente, peut être définie comme *kérygmatisque*, c'est-à-dire une catéchèse qui soit un « approfondissement du kérygme qui se fait chair toujours plus et toujours mieux ». La catéchèse, qu'on ne peut pas toujours distinguer de la première annonce, est avant tout appelée à être une annonce de la foi et ne doit pas confier la tâche d'aider à découvrir la beauté de l'Évangile à d'autres actions ecclésiales. Il est important qu'à travers la catéchèse, chaque personne découvre que cela vaut la peine de croire. C'est pourquoi, elle ne se contente plus d'être un simple moment de croissance plus harmonieuse de la foi, mais contribue à *générer* la foi elle-même et permet d'en découvrir la grandeur et la crédibilité. L'annonce ne peut donc plus être considérée comme la première étape de la foi, avant la catéchèse, mais plutôt comme la dimension constitutive de chaque moment de la catéchèse.

§ 58 Le kérygme, « feu de l'Esprit qui se donne sous forme de langues et nous fait croire en Jésus-Christ, qui par sa mort et sa résurrection nous révèle et nous communique l'infinie miséricorde du Père », est simultanément *un acte d'annonce* et le *contenu* même de l'annonce, qui révèle et rend présent l'évangile*. Dans le *kérygme*, le sujet qui agit est le Seigneur Jésus qui se manifeste dans le témoignage de celui qui l'annonce ; la vie du témoin qui fait l'expérience du salut devient donc ce qui touche et émet l'interlocuteur. Dans le Nouveau Testament, il existe plusieurs formulations du *kérygme*** qui correspondent aux différentes compréhensions du salut, qui résonne avec des accents particuliers selon les diverses cultures et les différentes personnes. De la même manière, l'Église doit pouvoir incarner le *kérygme* pour répondre aux exigences de ses contemporains, en favorisant et en encourageant le fait que sur les lèvres des catéchistes, et du plus profond de leur cœur, dans une dynamique réciproque d'écoute et de dialogue, fleurissent des *annonces* crédibles, des confessions de foi vitales, de nouvelles hymnes christologiques permettant de raconter à chacun la bonne nouvelle : « Jésus-Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer (EG 164).

* Sur le terme « Évangile », cf. BENOÎT XVI, Méditation au cours de la première congrégation générale de la XIIIe Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques (8 octobre 2012) : « Évangile signifie : Dieu a rompu son silence, Dieu a parlé, Dieu existe. Ce fait, en tant que tel, est salut : Dieu nous connaît, Dieu nous aime, Il est entré dans l'histoire. Jésus est sa Parole, le Dieu avec nous, le Dieu qui nous montre qu'Il nous aime, qui souffre avec nous jusqu'à la mort et qui ressuscite. Ceci est l'Évangile même. Dieu a parlé, Il n'est plus le grand inconnu mais Il s'est montré lui-même et c'est cela le salut. (Note 4 du §58 du DpC)

** Parmi les nombreuses formules du *kérygme*, à titre d'exemples, cf. : Jésus est le Fils de Dieu « on lui donnera le nom d'Emmanuel, qui se traduit : " Dieu avec nous" » (cf. Mt 1, 23) ; « ... le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile » (Mc 1, 15) ; « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle » (Jn 3, 16) ; « Moi, je suis venu pour que

les brebis aient la vie, la vie en abondance » (Jn 10, 10); « Jésus de Nazareth... là où il passait, il faisait le bien et [...] guérissait tous » (Ac 10, 38) ; le Seigneur Jésus est « ressuscité pour notre justification » (Rm 4, 25) ; « Jésus est Seigneur » (1 Co 12, 3); « le Christ est mort pour nos péchés » (1 Co 15, 3) ; le « Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi » (Ga 2, 20). (Note 5 du §58 du DpC)

§ 59 De cette centralité du kérygme pour l'annonce, découlent certains accents également pour la catéchèse : « qu'elle exprime l'amour salvifique de Dieu préalable à l'obligation morale et religieuse, qu'elle n'impose pas la vérité et qu'elle fasse appel à la liberté, qu'elle possède certaines notes de joie, d'encouragement, de vitalité, et une harmonieuse synthèse qui ne réduise pas la prédication à quelques doctrines parfois plus philosophiques qu'évangéliques » (EG 165) Les éléments que la catéchèse, en écho au kérygme, est invitée à valoriser sont le caractère de proposition; la qualité narrative, affective et existentielle; la dimension de témoignage de la foi; l'attitude relationnelle; la tonalité salvifique. En vérité, tout cela interroge l'Église elle-même, appelée à redécouvrir tout d'abord l'Évangile qu'elle annonce : la nouvelle *annonce* de l'Évangile demande à l'Église une *écoute* renouvelée de l'Évangile, avec ses interlocuteurs.

Consignes :

Lisez attentivement les trois paragraphes du DPC (Chap. II : L'identité de la catéchèse), puis essayez de répondre, collectivement, aux questions suivantes :

- ♦ Quel est le rôle de la catéchèse ?
- ♦ Qu'est-ce que le kérygme ? Vous pouvez relever tout ce qui est dit de sa nature, de sa transmission, de ce qu'il produit. Quels mots vous interpellent ?
- ♦ Y a-t-il une formule unique du kérygme ? Si non, pourquoi ? Cela vous surprend-il ?
- ♦ Quelle importance le kérygme revêt-il pour la catéchèse ?
- ♦ Au terme de vos échanges, essayez de formuler votre propre kérygme.